

La caméra à remonter le temps des lycéens

Filmer un lycée lieu de mémoire avant de s'appropriier un bâtiment tout neuf : la démarche wissembourgeoise est émouvante pour des générations d'élèves au carrefour de plusieurs cultures.



C'était au temps où l'on entrait en culottes courtes au lycée Stanislas de Wissembourg. (Document remis)

Une histoire de lycée, vidéo de 100 mn (1) réalisée par les élèves de la section cinéma du lycée Stanislas et deux professionnels, Daniel Coche et Damien Fritsch, retrace près de deux siècles d'histoire, quatre guerres, le desserrement progressif d'une discipline de fer pour les élèves, les frontières présentes ou effacées dans la tête. «Un film vitrine, un point-de-vue extérieur sur le temps passé, plutôt qu'un documentaire historique», selon l'expression d'Edmond Grangeorge, professeur responsable de section.

Profs et élèves sentaient qu'une page était en train d'être tournée : ils allaient quitter leur vieux «bahut», tour à tour tribunal, sous-préfecture, prison, avant d'accueillir des générations de potaches. L'occasion de faire une pause avant d'investir un site flambant neuf et de lui donner une âme. Moment charnière pour recueillir une quinzaine de témoignages «d'anciens», rouvrir quelques plaies de l'occupation allemande, se remémorer les efforts pour réapprivoiser le français en 1945, à quelques mois du bac.

Pas de nostalgie

Faut-il cultiver la nostalgie? Sûrement pas pour les lycéens de 1995 : «on n'a pas à assumer ce qui se passait avant entre Allemands et Alsaciens». Pourtant les repères anciens ont aussi leur importance; «*Maintenant on est toujours occupés avec l'avenir*» rechignent les lycéens d'aujourd'hui.

Malgré quelques maladresses techniques, ce film ne peut laisser indifférent : un arrêt sur image que nombre d'établissements scolaires en Alsace mériteraient de faire pour eux-mêmes. Mais l'aventure est unique : les coûts d'une production qui a réuni pas moins de treize partenaires (2) ont été limités à 640 000 F pour un tournage étalé sur trois ans.

Créée en 1984 et même temps que treize autres en France, la section cinéma de Wissembourg (14 élèves en 95), a défriché un terrain vierge. Plus d'une centaine de sections identiques, transformées en «enseignement de spécialité», quatre heures hebdomadaires, coefficient 6 au bac littéraire, fonctionnent actuellement, sans compter les options artistiques facultatives (trois heures par semaine, coefficient 2).

Huit lycées en Alsace

Les lycées Frédéric-Kirchleger de Munster (37 élèves inscrits cette année), Henri-Meck de Molsheim, le gymnase Jean-Sturm à Strasbourg, ainsi que les lycées professionnels du Marais à Schiltigheim, Eiffel à Cernay, Altkirch et Jean-Geiler à Strasbourg, offrent eux aussi la possibilité de préparer une option cinéma-audiovisuel. En tout huit établissements. Certains, tel le lycée de Munster, ambitionnent de proposer un BTS avec un soutien en physique, accessible aux élèves d'enseignement scientifique, *«qui auraient ainsi plus de débouchés professionnels que les littéraires»*, souligne Hubert Meyer, enseignant cinéma-audiovisuel.

Pourquoi seulement les littéraires?

L'enseignement de spécialité cinéma-audiovisuel attire en majorité des passionnés d'analyse filmographique, de culture cinématographique, qui participent régulièrement avec leur classe aux festivals de cinéma (Belfort, Montpellier et même Cannes) pour un travail approfondi. Or la réalisation de courts-métrages (conception et élaboration du scénario, tournage des séquences, montage et synchronisation) nécessite autant de connaissances techniques et pratiques que de capacités d'analyse personnelles.

L'association pour l'action culturelle en milieu scolaire d'Alsace (Acmisa) consacre 3,6% de son budget (36 000F en 94). C'est minime au regard des besoins. Chaque établissement se débrouille donc comme il peut. *«Il y a heureusement un motif de satisfaction »*, note Patrick Klein, chargé d'action culturelle de l'Académie : *«Certains cinémas travaillent sur des commandes de profs en pratiquant des tarifs réduits»*.

Le «réservoir» naturel des options cinéma, ce sont les collégiens. Claude Brasseur déploie des efforts incessants pour développer à Erstein la culture du grand écran auprès des jeunes. Le cinéma Amitié, que cet enseignant à su faire revivre, attire chaque année 23000 spectateurs, dont 3000 scolaires. C'est bien, mais encore marginal.

Hors du temps scolaire

Le moyen de faire autrement dans le cadre du temps scolaire? *«On trouve normal que les jeunes consacrent leur mercredi au sport, pourquoi des sorties cinéma ne seraient-elles pas organisées dans un cadre associatif?»* plaide Claude Brasseur. *«J'ai un rêve : que chaque jeune voit au moins un film du patrimoine cinématographique par an. Il faut réhabituer les jeunes à la salle de cinéma. L'enfant n'a pas spontanément une attitude de spectateur, car il reste rarement en place devant la télé, il fait des tas d'autres choses en même temps. C'est seulement sur la durée que le film peut redevenir le centre d'intérêt principal pour lui. Les documentaires passent difficilement, en général, devant un public jeune. Par contre lorsqu'il y a un travail d'accompagnement pédagogique, on peut plus facilement capter l'attention : l'an dernier, on nous a demandé de projeter «Iphigénie» à une classe de 3ème !»*

En tout état de cause, l'expérience montre qu'une section cinéma se « nourrit » à travers un ciné-club, qu'il s'agisse de celui de Wissembourg, de Vidéo Val à Munster, de «Contreplongée» et des rencontres cinématographiques d'Alsace («Odyssée») à Strasbourg ou d'« Amitié.» à Erstein.

Laurence Rey

Disponible auprès de Dora films, (130 F)

le Centre national de la et cinématographie, l'Agence culturelle d'Alsace, le conseil général du Bas-Rhin, la Direction régionale des affaires culturelles, l'association des chefs d'entreprises de Wissembourg etc...